Dossier
de presse

Chapelle
Saint—Jacques
centre
d'art
contemporain

calcomanías

Andrés Baron

05.10.22 — 25.02.23

Commissariart : Lucas Charrier et Valérie Mazouin

Sommaire

L’exposition 3
Andrés Baron 7
Le centre d’art contemporain 9
Infos pratiques 10

L'exposition

L'éclat d'une fiction

La violence macabre des sentiments ressentis par Juliette envers Roméo provoque en elle le désir de dépecer l'être aimé et de le projeter dans les cieux. Là-bas, il habitera la nuit, auprès des morts et des dieux. Reprenant le motif shakespearien, Andrés Baron réalise *Stars, sticker night* (2022). La première scène s'ouvre sur le son d'un synthétiseur, rappelant le jingle d'une série télévisée programmée en pleine nuit pour auditeurs accidentels – insomniaques ou fêtards. Ce prélude sonore s'accompagne d'une transition visuelle dramatique : un fondu sous forme d'étoile ; puis la nuit, avec sa lune en croissant, son bleu engourdissant et ses astres, peinte de manière approximative sur un décor de théâtre. Apparaît Eden Tinto Collins, décollant des gommettes en forme d'étoiles d'un papier adhésif sur lequel est imprimé son propre portrait. Le fond sonore : une batterie déclamatoire. En cinq minutes, Andrés Baron capture la nuit, rêveuse, solitaire et carnassière.

Une fiction existe à travers ses éclats. Baz Luhrmann, dans la réalisation de son film *Romeo + Juliette* (1996), décalque Shakespeare. Dans une scène, Roméo observe des poissons dans un aquarium. De l'autre côté apparaît un visage : celui de Juliette. Leurs regards se croisent, se détournent, puis se retrouvent. Comme le calque d'un calque, cette scène émerge à son tour dans le travail d'Andrés. Dans *Fishes, transformer* (2022), l'artiste retient et accentue la déformation des visages à travers la vitre et le liquide, le flou du premier plan, et ajoute une qualité subaquatique au son. Cet effet sonore sous-marin et dissociatif se retrouve tout au long de la filmographie d'Andrés – comme si une réalité avoisinante transpirait dans celle que l'on voit sur l'écran. Aucune fiction n'est hermétique.

L'Eden endormie de *Stars, sticker night* (2022) se retrouve dans *Grammars* (2021).
Kieu Ahn, dans *Aberración Cromática (fiebre)* (2020), imprime son propre portrait, qu'elle colore en rouge. Comme par transfert, la peinture se retrouve sur son vrai visage.
Le couple de *Printed Sunset* (2017) regarde le soleil se coucher, qui se transforme en impression papier.
L'Eden endormie de *Stars, sticker night* (2022), retrouvée dans *Grammars* (2021), est imprimée sur une feuille de papier à gommettes. Eden se décolle.

Andrés Baron calque et transfère des fragments d'actions ou d'atmosphères dans de nouveaux environnements, sous de nouvelles conditions. Ses films ne s'intéressent pas à la création de mondes, à l'élaboration d'une narration, mais plutôt à la désarticulation d'un moment, en l'isolant dans un écrin filmique au format court, entre 5 et 10 minutes. Par exemple : la fin d'une chanson. Par exemple : l'observation du soleil. Par exemple : la nuit.

Jade Barget,
critique d'art.

Jade Barget est née en 1991, elle vit et travaille entre Paris et Berlin. Pensant les éléments naturels comme médias et infrastructures, Jade Barget, curatrice indépendante, fait état de l'imagination environnementale à l'heure où les nuages s'ensemencent, le soleil se duplique, et les planètes se terraforment. Elle cogère la plateforme curatoriale XING dont le projet le plus récent, Fatal & Fallen, traite la rage et la violence révolutionnaire à travers l'étude de films d'exploitation d'Asie de l'Est. Elle est également assistante curatoriale du festival transmediale - festival for art and digital cultures, Berlin.

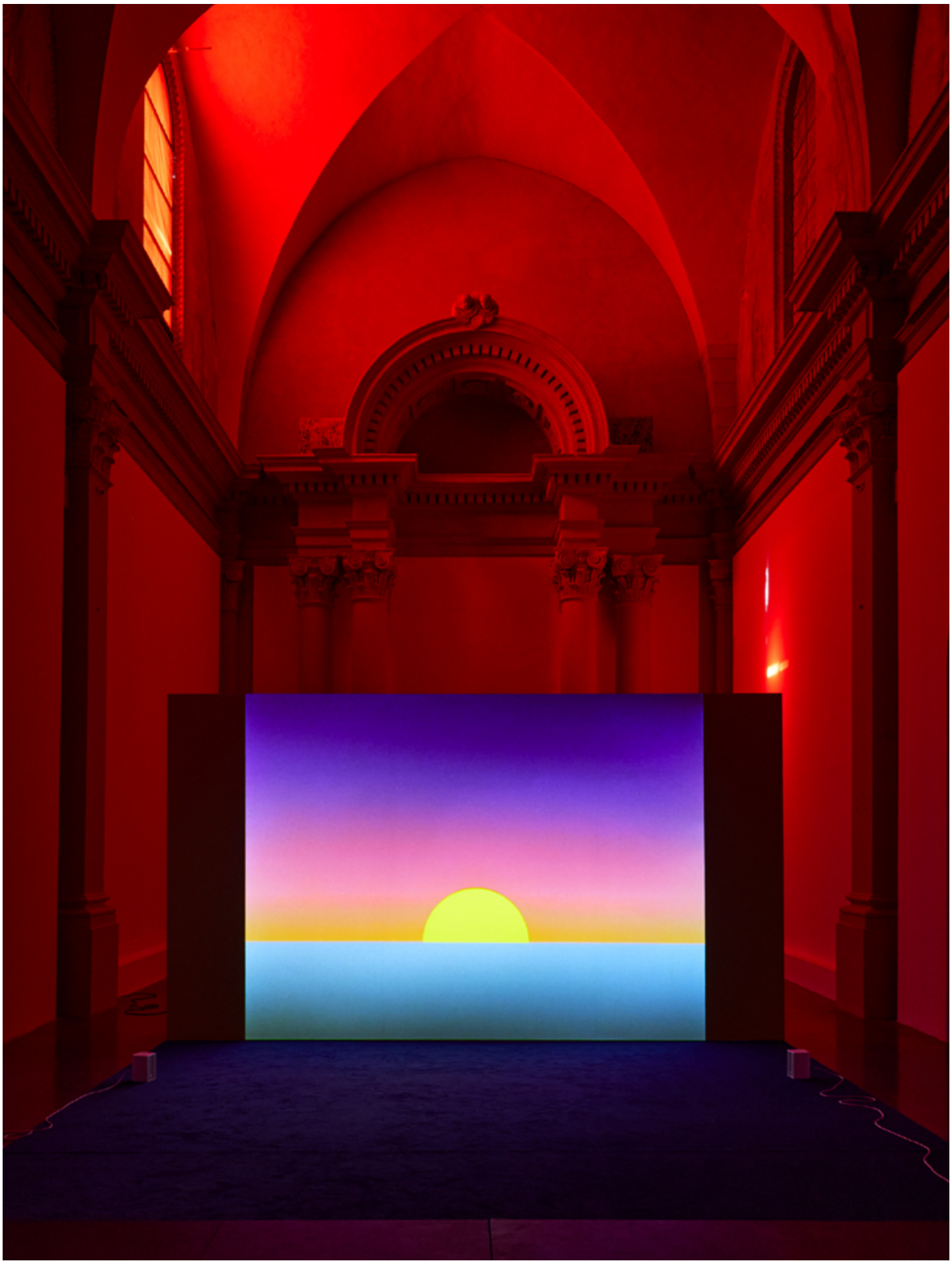
L'endroit du décor

Deux mouvements simultanés agissent en lame de fond dans le cinéma d'Andrés Baron : une patience, un état quasi méditatif (qui trouve un écho dans l'expérience spectatorielle), un temps de répétition extrêmement méthodique et rigoureux contraint par les limites de tournages en pellicule qui ne laissent que très peu de place à l'erreur. L'autre mouvement se nourrit lui précisément de cette marge d'erreur qui persiste malgré tout, d'une forme d'improvisation, de collisions de formes et d'idées, de circulation et de porosité, de fabrication collective et participative au cours de laquelle chaque acteur du film, chaque élément, chaque outil doit trouver sa place. Faire sa place. Andrés Baron filme des motifs et des corps, joue et rejoue des gestes simples, mais il filme aussi surtout des interactions, entre tous les types de performeurs qui agissent dans le cadre (entre les acteurs et le décor, les acteurs et la caméra, la lumière et les surfaces…). Là un regard caméra, ici une ombre, un reflet, une main qui s'affaire… L'intervention de cette complicité collective est essentielle car elle permet un assouplissement des protocoles et un glissement tout en douceur vers une forme de collage minutieux de motifs dont la friction, presque aléatoire et autonome, produit parmi les plus belles rencontres de cinéma qui soient. L'exemple le plus parlant tient peut-être dans le diptyque *Red Logics*, où deux images réunies par un split-screen étonnant (d'un côté une main dessine des cercles rouges sur une feuille blanche, de l'autre un chien se fait peigner les moustaches sous un arbre) dialoguent, côte à côte, dans un seul et même cadre au rythme d'une mélodie lancinante. Ses films sont des gestes d'une grande musicalité, des mouvements exécutés avec la grâce et le sérieux d'un athlète dont les échauffements feraient partie intégrante de la performance. Il y a toujours dans l'image quelque chose qui nous tient en haleine et qui contrevient à l'assoupissement que la cadence des images suggère. Comme une tension qui s'installe dans la durée, dans la lenteur des ralentis, et qui suggère qu'une logique supérieure anime l'ensemble. Une bascule s'opère, qui retourne les films sur eux-mêmes. On entre peu à peu dans un espace liminal, un seuil, un entre-deux qui détourne l'imaginaire du cinéma, ses outils et ses codes, pour les mettre au service d'une pratique à la fois lyrique et cérébrale du portrait.

Andrés Baron invente son propre langage, non-verbal, physique et sensoriel, en images (filmées, imprimées, pliées, dépliées, affichées…) et en sons, il emprunte, ré-utilise, assemble tout ce qui peut lui permettre de faire surgir une émotion, d'évoquer une idée, de solliciter les sens, de travailler une narration, par vignettes, boucles et fragments. L'envers et l'endroit se confondent. Ce pourrait être ça le territoire d'Andrés Baron : l'endroit du décor. Tout un monde, sans dessus ni dessous, qui crée du réel à partir du factice, et inversement. Tout un monde, merveilleusement concret, qui se déplie sous nos yeux comme le patron d'une maquette dont il filmerait le moindre pli.

Lucas Charrier
commissaire
associé de l'exposition.

Lucas Charrier est photographe et critique de cinéma. Il collabore avec les revues *Profane*, *La Septième Obsession*, *Silhouette*, *Répliques* et vient de lancer la revue en ligne *Désordres*.



Vue de l'exposition *calcomanías* d'Andrés Baron à la Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain, 2022. Photo : François Deladerrière.

Andrés Baron, *Fishes, transformer* 2022, 11 min. Produit par la Fondation d'entreprise Hermès. Vue de l'exposition : François Deladerrière.

Andrés Baron, *Stars, sticker night*, 2022, 5 min. Produit par la Fondation d'entreprise Hermès. Vue de l'exposition : François Deldarrière.

Andrés Baron

Andrés Baron est né en 1986 à Bogota en Colombie. Il vit et travaille à Paris. Il est diplômé en Art Visuel à l'Université de Bogota en Colombie, en photographie à La Cambre à Bruxelles puis de l'Ecole Nationale Supérieure des Art Décoratifs de Paris.
À travers la pratique du cinéma, de la vidéo et de la photographie, sa démarche établit un rapport à l'image transformée par les écrans et les réseaux, jouant avec les espaces de représentation.

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES ET EN DUO

2022 — *Cling cling, Boum* — Fondation d'entreprise Hermès, La Grande Place, Saint-Louis, France
2021 — *Portals*, Installation dans l'espace publique, Le Bal et La Ville de Paris, Paris, France
2021 — *zzzz ssss* — avec Juan Pablo Plazas, Double Séjour, Clichy, France
2020 — *Restrospective filmique* — Bogota International Film Festival, Bogotá, Colombie
2019 — *Recordings* — galerie untilthen, Paris, France
2018 — *Mirror Travelling* — Galerie de la Cité Internationale des Arts, Paris, France 2018
2011 — *Formas Arcaicas y Familiares* — Sala de Proyectos, Universidad de los Andes, Bogotá, Colombie

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

2021 — *Danser sur un Volcan*, FRAC Franche-Compté, Besançon, France
2021 — *Persistenze,* La Rada, Locarno, Suisse
2021 — 100% La Villette, Paris, France
2019 — *Measures of Proximity*, EKKM, Museum of Contemporary Art of Estonia, Tallin, Estonia
2020 — *System failure*, Galerie PCP, Paris, France
2019 — *The sun Panics*, *The Island Club*, sur une invitation de Denise Araouzou, Limassol, Chypre
2019 — *Footnotes*, Lowtext, sur une invitation d'Elena Vogman, Berlin, Allemagne
2019 — *Contained Energy*, Villa Belleville, Paris, France,
2019 — 18th WRO Biennale, WRO art Center, Wroclaw, Pologne
2018 — *Visions in the Nunnery,* Nunnery Gallery, Londres, UK
2018 — *Weniger ist mehr,* Carte Blanche à Maya Sachweh, Galerie du Crous, Paris, France
2018 — 6th Moscow Internationale Biennale for Young Art, Rosizo Museum, Moscou, Russie
2018 — *68e Salon Jeune Création 2018*, Palais des Beaux Arts, Paris, France
2018 — *Intoto*, Fondation d'Enterprise Ricard, Paris, France
2017 — *Pazmaker,*Vernacular Institute, Mexico DF, México
2017 — *62ème Salon de Montrouge,* Montrouge, France
2014 — Notes et exercices, Trademart Brussels, Bruxelles, Belgique
2013 — *Bogotá Gruppenausstellung*, Baustelle Kalk, Cologne, Allemagne
2011 — Dibujos, Sala de exposición de la Universidad Javeriana de Bogotá, Bogotá, Colombie
2011 — *Periferias*, Fundación Gilberto Alzate Avendaño, Bogotá, Colombie
2010 — *Al fin y al cabo cosas*, Galería del Club el Nogal, Bogotá, Colombie

PROJECTIONS

2022 — *Printed Sunset*, Alchemy film and moving image festival 2022, Hawick, Scottland, UK
2022 — *Screening/talk: Night of Ideas,* Institut Français Oslo, Kunstnernes Hus, Oslo, Norway
2021 — *Portals*, Inner space, Outer vision, Kitchener Waterloo Art Gallery, Ontario, Canada
2021 — *Grammars*, Rewire Festival, The Hague, The Netherlands
2021 — *Printed Sunset*, Phenomenon Anafi, Anafi, Greece
2021 — *Five films by Andrés Baron*, Ecstatic Static, online screening
2021 — *Red Logics*, La Chapelle Saint-Jacques, Toulouse, France
2021 — Aberración Cromática (fiebre), Edinburgh International Film Festival 2021, Écosse, UK
2020 — WRO on tour #13, Wolves and Superhumans, Wroclaw, Poland
2020 — Aberración Cromática (fiebre), FCDEP, Paris, France
2020 — Aberracion Cromática (fiebre), 33rd EMAF, Osnabrück, Allemagne
2020 — Aberracion Cromática (fiebre), International Film Festival Rotterdam, The Netherlands
2019 — *Printed Sunset*, Anthology Film Archives, New York, USA
2019 — *Printed Sunset*, 23rd International Queer Film Festival, Lisbon, Portugal
2019 — *Printed Sunset*, Stockholm Cinema Queer Festival, Stockholm, Sweden
— *Mirror Travelling*, Phenomenon Anafi, Anafi, Grèce
— *Portails*, Le Bal / La Fémis, programme Regards Croisés de la Fabrique du Regard, Paris

Pour aller plus loin

www.andres-baron.com
Instagram : @andresbaronm

Chapelle Saint—Jacques centre d'art contemporain

**Penser, fabriquer, voir,
la Chapelle Saint-Jacques est un lieu de création sensible à la nature du territoire et à ses publics.**

La Chapelle Saint-Jacques, labéllisée *Centre d'art contemporain d'intérêt natonial* par le Ministère de la Culture, est née en 1992 d'une volonté de la Ville de Saint-Gaudens. Depuis, le centre d'art contemporain cherche à établir une dynamique culturelle ouverte, tournée résolument vers des recherches en phase avec le monde contemporain, sur un plan territorial local, régional et national.
Elle est présente dans des réseaux professionnels (d.c.a – développement des centres d'art ; Air de Midi ; LMAC – Laboratoire des Médiations en Art Contemporain) et conventionnée par la Direction régionale des Affaires culturelles Occitanie, la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, le Conseil départemental de la Haute-Garonne et la Ville de Saint-Gaudens, elle bénéficie également du soutien de la Communauté de Communes Cœur & Coteaux du Comminges et du public.

Photographies
© François Deladerrière

Ses missions

— **Produire, exposer** : le centre d'art propose 3 à 4 expositions in situ par an, ainsi que 2 expositions hors les murs ;

— **Editer** : soutenir les artistes, c'est également participer à l'édition d'ouvrages, de catalogues ;

— **Transmettre** : il s'agit ici de toutes les activités de médiation, auprès de tous les publics, avec une attention toute particulière pour les jeunes :
visites des expositions, ateliers de pratiques artistiques pour les enfants et/ou adultes … (travail avec les établissements scolaires, des groupes spécifiques, les associations, etc.). La Chapelle Saint-Jacques est ainsi très investie dans l'éducation artistique et culturelle tout au long de la vie.

Visuels presse

Demande de visuels en bonne définition à :
communication.chapelle-st-jacques@orange.fr

Infos pratiques

Adresse
Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain
Avenue du Maréchal Foch 31800 Saint-Gaudens,
France

Contact
05 62 00 15 93
chapelle-st-jacques@wanadoo.fr

Horaires d'ouverture
Ouvert du mercredi au samedi de 14h à 18h.
Les jeudis en juillet et août de 10h à 12h et de 14h à 18h.
Fermeture annuelle pendant les vacances de Noël et les jours fériés.

Visites commentées
Pour les scolaires et les groupes
Réservation au 05 62 00 36 49
mediation.chapelle-st-jacques@orange.fr

Entrée libre et gratuite.
www.lachapelle-saint-jacques.com
Facebook : Chapelle Saint-Jacques
Instagram : chapelle_st_jacques